Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13: Des Gorgones

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 12 : De Gorgonibus

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - VII, 12 : De Gorgonibus []

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé : Mythologie, Paris, 1627 - X [92-93] : Des Gorgones [

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1217

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 765-769

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Gorgones</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 IVRE VII.

pelchant Persee fils de Iupiter pour avaler la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette effrence volupté. Car si nous ne fommes bienfournis d'enfeignemens diuins, & que Dieu ne nous chef de afliste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha ceste teste à sa ron-Minerue dache (d'autres difent à fon plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la fagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroiltre que la force de fagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une fiplaifante fuauité d'esprit, qu'elle les esmousse; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses ioliets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne font que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la fageffe ; car l'vn des finguliers effects de fageffe , est qu'elle nous fait connoistre que c'est vne grande folic à nous, de penser trouuer aucune affeurance ou fermeté en chofes fi gluantes & legeres. Difons maintenant des Gorgones en general.

Des Gorgones.

CHAPITR'E XIII.

OMBIEN que toutes les Gorgones foient filles de mel- Gonta. mes pere & mere que Medufe, a fçauoir des Phorcys & de loge de Cetò; toutefois elles font distinguees en deux rangs ou 🖦 classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent chenues, furent Dinifees nommees Grees, mot Gree, qui vaut aurant a dire comme vieilles. endont bandes. Hefiode en la Theogonie en nomme deux, Pephredron & Enyon; aufquelles on adjoint communément Dinon. Elles nafquirent en Voyez vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetroit, & faifoient leur line > demeure en Scythie, n'ayans qu'vn œil & vne dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermaient en vn certain vaiffeau. Aufli dit-on qu'elles voyaient fort clair hors de leur domicile : mais dedans, point. Les Latins les appellent Lamies, femmes forcieres, ou pluftoft phantolines de Dæmons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelquesvns les appellent Larues, Lemures, & Empuses, esprits allans principallement de nuict, comme Loups garous , Luitons & femblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'vne Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle lupiter ayant connue & amoureusement embrassee, Iunon luy

MYTHOLOGIE. 766

sede Inpicer.

Cruellement punie par Imon.

Lamie fit mourir tout ce qui nasquit d'elle:dont elle conceut tant de fasche. concabi- rie & regret, qu'elle deuint non feulemet laide & difforme: mais aufli que de rage & d'impatience pour la perte de les enfans, & d'enuie morrelle sur celles qui en auoient, elle devoroit ceux qu'elle pouvoit artraper au berceau. Elle fut appellee L: nie, à caufe de la grandeur de son gosier. Neantmoins Paulanias és Phociques escrit que Lamie fut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui propherifa. dicte parles Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien au 2.liu. ne les nomme pas de melme que les autres, ains Pemphradon, Erithon, Dinon Melanthe au traitté des mysteres leur adiouste Iænon; suiuant Æschyle & Hesiode. Or Persee ayant intention de decoler Medule, leur ofta cerceil & cette dent commune entrelles. & les garda iulqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les Nymphes portans des chauffures ailees. Les trois fœurs de ces Græes s'appelloient Gorgones, c'est à dire hideuses & terribles à voir; ayans leurs testes entresses de conseuures & serpens escailleux, les dents auss longues que les défenses du plus grand Sanglier qu'on peust trouuer: des mains de fonte, & des ailes d'or fur le dos. Celles-ey demeuroient és derniers confins de l'Espagne, vers la plage Occidentale, non loin des Hesperides, selon le telmoignage d'Hesiode, nous apprenant que des trois fœurs, Medufe feule effoit morrelle:

Après il engendra celles qui font leur erre Es plus loingtains quartiers de la derniere terre Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux Prés des filles d'Hesper; Meduse d'un piteux Defastre mise a mort , Sthenon & Euryale. Meduse entre ces trois toute seule denale. Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur Des abois de la mort ,ny du ficele dompteur De chacun animal: außi seule Meduse

De l'amour de Nepsun aux pers-cheueux abuse. Quelques-vns dilent qu'elles habitoient en des illes de la mer Æthiopique qu'on appelloit Dorcades : d'autres les ont aussi nommees Gorgades; disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zezés en la vingt-deuxielme histoire de la cinquielme Chiliade, assigne à fausses enleignes l'œil des Græes aux Gorgones. Car il ne se peut faire que Perfee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'air gardé iulques à ce qu'on luy cust enseigné les Gorgones. Menander au liure des Mysteres dit que quelques-vus nomment aussi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au troifiesme liure de ses histoires, & Theopompeau dixleptielme remarquent, aucuns auoir dict que les Gorgones n'auoient pas les cheueux liez de serpens escailleux; mais qu'elles auoient des testes mesmes de serpens escailleux, des dents semblables aux defenses des Sangliers: chacune vn œil, des mains de fer, & des aifles pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux viperes entortillees enfemble. Elles transformoient aufli tous ceux qu'elles enuifageoient. Etaprés que Perfee eut decollé Medufe, elles prindrent leur volce contre luy comme pour l'engloutir; mais parce qu'elles ne le securent voir en face à cause de l'habillement de teste de Pluton, dont il estoit couuert, elles se retirerent sans l'endommager. Voila ce qu'il me fouuient auoir leu touchant les Gorgones. Alexan-Gorgone dre Myndien a laissé par escrit en un traiété qu'il a faiet des Immens, annual de que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, mueux. refemblant fort à des brebis fauuages : toutefois d'autres difent qu'il estoir semblable au veaumarin. L'haleine de cette beste estoir si violente & pestifere, qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front infques furles yeux, & quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pefante pour regarder quelqu'yn, elle tuoit ceux fur lefquels fa veuë s'estendoit. Les autres escriuent Gae cela ne procedoit ny de l'estect ny de la violence de son haleine: mais bien de certains rayons empoisonnez, qui naturellement partoient de ses yeux. Athence au 5. liu.telmoigne que quelques troupes de C. Marius fais àt la guerre pour les Romains contre le Roy Iugurtha, voyans cet animal, penferent que ce fust vne brebis fauuage, & cournrent aprés : mais foudain ils tumberent morts, d'autant que cette beste craignant le bruit de ceux qui la poursuinoient, herissa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux; finalement certain nombre de chenaux Nomades l'espians de loing, la tuerent à coups de flesches & de dars, & en apporterent la peau à Marius, que toute l'armee vid à fon aife: tellement qu'on la pût telinoigner depuis eftre telle qu'il a esté dit cy-delfus. Au reste, soient ces Gorgones, ou femmes, ou monstres hideux, les Poètes les ont depuis placees parniy les autres terreurs infernales, leruans à la vengeance & au chastiment des mal-faicteurs, aussi bien queles plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer, quelque paté qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de Virgile:

Dedans les portes ont les Centaures et Scylles, Engeance double forme, assu leurs domicilles, Et Briare son corps de cent bras redoublant, Le monstre Lernéen son siffler harriblant, La Chimere s'armant de deuorantes flammes, La gorgonide bande, est les oiscaux mi-semmes, Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.

¶ Quelques-vns sont d'opinion que ces Græës chenues filles de Mythis. Phoreys & de Cetò, foit femme, foit monftre marin, ne font autre chole que la connoiflance & fageffe qu'on acquiert par expérience.

MYTHOLOGIE, 768

Elles n'auoient qu'yn œil commun , duquel elles se seruoient au fortirdu logis; d'autant que la prudence n'est pas tant necessaire aux cafaniers, & qui (common dict) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui employent & confacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en cecy est taxee la curiofité de beaucoup de personnes qui ne voyent goutte és affaires de leur melnage, & out neantmoins les yeux fort elucillez & lubtils pour descouurir celles d'autruy. C'est donc à bon-droit qu'on dit ces Graces estre nees chenuës & de monstres marins, & repairer en lieux nonia. mais esclaircis de la lueur ny du Soleil ny de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il n'est point beloing d'vne exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Græes, sont Sœurs les Gorgones, que les yns cuident eftre les plaifirs voluptueux 3 les autres les rifques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement fauner fans le confeil des Græes. Car la raiton & la connoirile naissent d'yne melme fource, voire d'yn melme courage. Aufli dit-on que Perfee ne la pûr defaire fans l'aide de Pallas, l'œil des Græcs, le cafque de Pluton, & le coutelas de Mercure, & qu'il en eschappa sain & sauf : d'autant qu'en matieres difficiles & de consequence , il faut premierement apporter vne fageffe & diferetion, vne clair-voyance & fubrilité, voire melme affuee d'entendement; sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille: & à cecy les richesses apportent quelque commodité. Qu'est-ce donc que les Anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger fommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceue par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à noître propre ruine & defolation; si nous ne prenons garde qu'il ne nous faut pas comme gens stupides laisser sleichit à leurs alechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous engironnent, il faut auiler que n'y fuccombions, ains que les vainquions courageulement, en toutes lesquelles chofes il nous faut feruir de nostre prudence & bon auis, auce l'inuocation du nom & ayde de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requierraueclinceriré. Ce failans nous elchapperons lains & fauts de rous perils, quelques grands qu'ils foient; & les pernicientes voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera vo autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire amy plaisant & agreable à Disa. Quel ques-vns disent qu'il y auoit iadis és frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, aufquelles Perfee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenues de porter les armes vn certain temps, lequel liquentes accomply elles le poudoiet mettre à faire race, leurs maris leur obeylen Lybie. foient, gardoient la maison, & faisoient le mesnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage Occidentale du

desanciés enfacompolition de cette Fable.

LIVRE VII.

long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Iupiter les défit lors Debite oue Medufe leur commandoit, & depuis Hercule en fit faillir la race gor Perquand il planta l'une de ses colomnes en Lybie. Quant au marais de Externi-Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer ness par la efté engoufré, comme plufieurs autres illes, marais & eftangs en diuers lieux. D'ailleurs, l'acc s'efforce d'accommoder cette Fableaux chofes naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruict & du fremissement que font les eaux. Persee, c'est à dire le Soleil, fils de Jupiter, les vient par le conseil de Minerue troquer, comme ministre & serviteur de l'entendement divin : attendu que toutes les actions de la nature le font felon la fagelle diuine, non en vain, ny inutilement. A cause de la vistesse de son mouuement on dit qu'il auoit les souliers ailez des Nymphes:&pource que sa force penetre par tout, il receut yn glaiue de Mercure: mais d'autant qu'il amenuile & fubtilife tellement les vapeurs qu'il attire à foy, que personne ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de Pluton. Ainsi doncques il occit Meduse, qui seule entre les fœurs eltoit mortelle, parce qu'il attire non feulement la plus fubtile & furnageante cau de la mer, les autres caux fe r'affeans & demeurans coyes. Ceux que Meduse enuisageoit estoient aussi-tost empierrez; pource que la fagesse de Dieu est admirable : & si que lqu'vn pounoită fonaife contempler la force , iesactions & vertu du Soleil , il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peut done fuinant ce que nous auons discouru, transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine. Or il est temps de traitter des Screnes.

Des Serenes

CHAPITRE XIV.

E s Serenes aussi , monstres pernicieux aux hommes à V caufe de la fusuité & douce refonnance de leurs chanfons, tant vocales qu'instrumentales, amadoùoient si bien les Nochers & passans en leurs quartiers, qu'elles les enseuelissoient en vn profond sommeil: puis les voyans assopis, les tuoient & abylinoient dedans la mer. Elles choiliffoient entre tous airs ceux qui le mieux plaifoient aux paflans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient inger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles estoient filles, selon la fiction des Anciens, de la riuie- Ongoe re d'Achelois (qui faict separation de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie, des Scie-